

des sciences. „ Sans doute il y a en Es-
 „ pagne , beaucoup plus qu'on ne croit ,
 „ de savans qui cultivent sans faste les scien-
 „ ces exactes ; des érudits qui connoissent
 „ à fond l'histoire & la jurisprudence de
 „ leur pays ; des littérateurs distingués , des
 „ poètes qui ont de la chaleur & une ima-
 „ gination brillante & féconde. Mais , de
 „ l'aveu même des Espagnols impartiaux ,
 „ il y a loin encore de l'état actuel des
 „ sciences & des lettres au siècle des Ma-
 „ riana , des Solis , des Mendoza , des Am-
 „ broise , des Morales , des Herrera , des
 „ Saavedra , des Sepulveda , des Cervantes ,
 „ des Quevedo , des Garcilasso , des Calde-
 „ ron , des Lope , des Vega , &c. &c. Les
 „ universités d'Espagne n'ont plus la même
 „ réputation qu'autrefois ; l'industrie , la
 „ population ne sont pas à beaucoup près
 „ ce qu'elles étoient sous Ferdinand-le-
 „ Catholique , & sous ses deux succes-
 „ seurs (a). „

Il ne faut pas croire cependant que M. de
 B. soit exempt d'humeur , & voye toujours

(a) Henri Swinburn , dans son *Voyage en Es-
 pagne* , Paris 1787 , porte le même jugement sur
 l'état de ces deux successeurs , si odieux aux petits
 déclamateurs du jour. „ Les regnes de Charles-
 „ Quint , dit-il , & de Philippe II , produisirent
 „ une foule de grands hommes & de bons au-
 „ teurs. Ces siècles furent pour l'Espagne , ce
 „ que celui d'Auguste fut pour Rome. Quelques
 „ années du regne de Philippe III , se ressen-
 „ tirent encore de leur influence. Depuis ce
 „ tems les lettres ont dé péri. „